

Quel site pour la bataille d'Alésia ?

« Héraclès fonda une très grande ville qui reçut le nom d'Alésia. Les Celtes l'honorent comme étant le foyer et la métropole de toute la Celtique »

Diodore de Sicile



© Shutterstock

La statue de Vercingétorix sur le site d'Alise-Sainte-Reine, sous les traits de Napoléon III. L'unification des Gaules face à l'impérialisme envahisseur.

La bataille d'Alésia – ou plutôt les batailles, bataille de cavalerie préliminaire puis siège de l'oppidum proprement dit – qui vit la défaite de Vercingétorix face à Jules César, en 52 avant J.-C., est à la racine même de l'histoire de la France. La victoire de César marque la fin de la Gaule indépendante. L'administration romaine va faire disparaître presque totalement la civilisation gauloise qui repose, entre autres, sur une spiritualité développée par les druides. L'écriture, les représentations graphiques, les édifices architecturaux n'existaient pas en Gaule. Les dieux eux-mêmes étaient invisibles, seuls les druides étant censés les connaître. Toute la culture gauloise, abreuvée d'une tradition peut-être millénaire, et conservée dans la mémoire de quelques érudits, disparaît en quelques décennies...

Pendant des siècles, Alésia a été un véritable « trou noir » dans l'histoire nationale. Le mythe

des origines gauloises des Français ne naît qu'au XVIII^{ème} siècle : pour les généalogistes, la noblesse descend des Francs, le Tiers État – le peuple – des Gaulois. Logiquement, la Révolution privilégie les seconds. Les Gaulois sont remis à l'honneur. L'historien Amédée Thierry publie en 1828 une *Histoire des Gaulois*. Suit en 1834 *L'Histoire de France* d'Henri Martin, où Vercingétorix apparaît pour la première fois comme le héros de l'histoire de France. Les deux ouvrages ont un immense succès. Le thème séduit écrivains, poètes et musiciens.

Passionné par l'histoire romaine, Napoléon III est lui-même auteur d'une biographie de Jules César. En 1858 il confie à une commission le soin d'identifier le site de la bataille, épisode raconté par Jules César lui-même dans le livre VII des fameux *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. Celle-ci, sur la foi notamment de traditions orales, de similitudes relatives aux noms (onomastiques) et de vestiges archéologiques, désigne Alise-Sainte-Reine et le mont Auxois, en Côte-d'Or. Une grandiose statue du héros gaulois ayant les traits de Napoléon III est alors dressée, statue qui ne sera jamais inaugurée.

Depuis, de nombreux savants, dont certains de très grande réputation, se sont manifestés pour dénoncer au mieux une erreur, au pire une supercherie. Leurs arguments sont de trois ordres :

- le site bourguignon du mont Auxois ne correspond en rien à la description très détaillée qu'en donna Jules César ;
- ils soulignent les incohérences et les invraisemblances de ce site, trop petit, trop peu élevé, trop ouvert, trop mal doté en eaux vives notamment ;
- la conformation des lieux ne permet ni de situer, ni de comprendre les différentes étapes de l'affrontement censé s'y être livré.

L'ouverture en 2012 d'un MuséoParc d'un coût global de 64,2 M€ à Alise-Sainte-Reine a ravivé les querelles d'experts mais également de passionnés, sur la localisation de la bataille d'Alésia. La plus sérieuse de ces hypothèses est celle d'André Berthier, archiviste paléographe, ancien élève de l'École des Chartes. En 1960, André Berthier est directeur des archives de l'Est algérien et réside à Constantine. A ce moment, la situation politique entraîne l'arrêt provisoire de ses activités de terrain. Un livre de Jérôme Carcopino sur la localisation d'Alésia à Alise-Sainte-Reine venait alors de paraître. Les contradictions avérées qu'il vit comme beaucoup d'autres dans l'ouvrage, et le temps dont il disposait du fait de l'arrêt de ses chantiers, l'amènèrent à reprendre l'analyse du dossier. André Berthier considéra que la ressemblance entre les noms – Alésia, Alès, Alaise, Alise, etc. – ne suffisait pas et les quelques données historiques imprécises traditionnelles non plus. De plus, fort de son expérience d'archéologue, il savait que la signification des vestiges archéologiques gagne en fiabilité chaque fois qu'ils sont en harmonie avec les textes anciens qui les décrivent ou les évoquent.

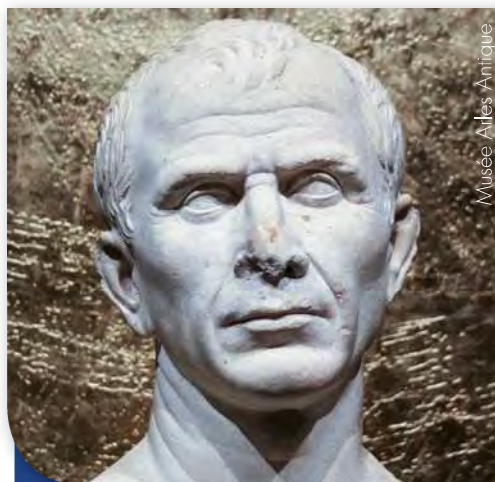
Son premier travail fut donc de reprendre dans le détail le texte de César. Il réunit toutes les données éparses et dressa un tableau aussi complet que possible des caractéristiques de l'Alésia antique. Dans un esprit de critique scientifique, André Berthier en établit une liste sans aucun a priori, et tout particulièrement sans chercher ni à favoriser un site plutôt qu'un autre parmi ceux dont les noms avaient pu être prononcés, ni à renforcer telle ou telle école historique.

C'est ainsi que de l'examen du texte de César, il tira 40 composantes toutes référencées, toutes indéniables, toutes essentielles : 18 géographiques, 14 tactiques et 8 stratégiques. Dans un second temps, il réalisa une carte théorique au 1/50 000^{ème} reprenant ces caractéristiques, selon la méthode dite du *portrait-robot*. Enfin, il promena ce *portrait-robot* sur un assemblage de cartes couvrant tout l'est de la France. Plus de 300 sites retinrent son attention mais aucun ne correspondait pleinement. Finalement, dans le Jura, en un lieu qu'André Berthier ne connaissait absolument pas, un lieu auquel nul jamais n'avait songé et



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de Jules César par Lionel Royer. Une frappante représentation, reconnue aujourd'hui comme anachronique.

où personne n'avait imaginé placer Alésia, un site apparut. Une imposante masse montagneuse de près de 250 mètres, verrou sur la *route blanche* menant vers Genève et la Province. Un oppidum imprenable d'une dimension adaptée aux masses en présence. Avec tout autour, tous les éléments décrits par les historiens antiques : collines, plaine, rivières, escarpements, emplacements pour les camps, tout y était... Tout y était mais seulement sur la carte : qu'en était-il sur le terrain ?



Buste en marbre dit « de Jules César », découvert en 2007 dans le Rhône à Arles. Après la victoire de César, l'administration romaine va estomper une civilisation gauloise que l'on sait aujourd'hui plus avancée qu'on ne le pensait.

JEAN-LOUIS BRUNAUX

Vercingétorix

Biographies  Gallimard

Une si courte vie pour une si longue postérité. Cet homme nous livre la vision des vaincus, longtemps vouée à tort à l'oubli.

Les caractéristiques de l'Alésia antique sortent de terre

André Berthier s'y rendit l'année suivante et trouva ce que la carte ne pouvait pas dire : les murs romains décrits par César, particulièrement ceux du camp Nord où se déroulèrent les derniers combats avec tout autour le détail même du relief décrit par César. En juin 1963, il dépose à l'Institut de France la première description de sa découverte. Pour lui, l'Alésia antique doit se trouver sur le territoire de trois communes du département du Jura : Chaux, Crans et Syam.

Et là, il se heurte à des difficultés inattendues : les fouilles dans le Jura lui sont refusées alors qu'il en est l'un des spécialistes reconnus depuis des années. Des ministres de la Culture comme André Malraux et Edmond Michelet doivent alors intervenir. Ils accordent à André Berthier des autorisations de sondages, fouilles en réduction, limitées dans le temps et dans l'espace. Ces petits moyens ne remplacent pas de véritables fouilles. Ils permettent cependant de confirmer la valeur du site du Jura : murs, fossés, tours apparaissent au grand jour et tous correspondent aux textes de César. L'emplacement du camp Nord, ses structures et son rôle tactique dans les derniers combats sont précisés. Des preuves multiples du rôle religieux du site, des murs qualifiés de cyclopéens rapportés par les historiens grecs sont recensés. Toutes les caractéristiques de l'Alésia antique sortent de terre malgré la faiblesse des moyens autorisés.

Pris isolément, chacun des points, géographique, militaire et religieux présente des concordances frappantes avec ce que nous en disent les auteurs antiques. Que ces trois types de caractéristiques se retrouvent ensemble dans un seul site donne à ce dernier une force encore plus probante. La conclusion est évidente : sur le territoire des

communes de Chaux, Crans et Syam, à l'époque de la conquête romaine et dans un lieu semblable en tous points aux descriptions des textes anciens, Gaulois et Romains se sont affrontés sur des retranchements identiques à ceux décrits par César. Faits, visibles et contrôlés, qui évoquent obligatoirement le siège d'Alésia.

Mais l'emplacement réel de cette bataille mémorable dépasse largement une simple querelle d'experts et de passionnés. Avec un dilemme qui se résume d'une manière très simple : Vercingétorix était-il un imbécile ou grand chef ? Notre premier héros national est-il ce général incompetent qui s'enferme en hâte – et sans y être contraint – sur une butte exiguë du Mont Auxois, sacrifie la population civile de la cité qui l'a accueilli puis se rend, sonnante ainsi le glas d'une Gaule libre et indépendante ?

Ou est-ce un fin politique et un fin stratège, qui, à l'issue d'une campagne exemplaire, immobilise César au pied de l'oppidum des Mandubiens et fait apparaître sur les arrières des forces romaines la plus grande armée jamais levée sur notre sol avant la Révolution ? La réponse est sans doute dans la localisation d'Alésia.

Patrice Lefort-Lavauzelle

Pour aller plus loin :

La Guerre des Gaules (il existe une version gratuite au format pdf de l'édition publiée en 1926).

Alésia, la supercherie dévoilée, Franck Ferrand (prés.), Danielle Porte (dir.), éd. Pygmalion.

Alésia ou le sens de la défaite, Yann Potin, in *Histoire mondiale de la France*, Patrick Boucheron (dir.), éd. Seuil.

Site internet du Muséoparc : www.alesia.com

Site Internet concernant l'hypothèse jurasienne : www.berthier.archeojurasites.org

Reportage *Alésia, la bataille continue*, disponible sur Youtube, avec notamment des vues aériennes des deux sites.

La Guerre des Gaules

A l'issue de son consulat, en 58 avant J.-C., César reçoit la charge d'administrer une vaste province qui comprend la Gaule cisalpine, l'Illyrie et la partie déjà romaine de la Gaule transalpine. Les rapports de Rome avec les peuples les plus influents de la Gaule indépendante se développent : relations commerciales et accords diplomatiques marquent l'extension de l'influence romaine.

De libératrice, la présence romaine militaire s'appesantit et se transforme rapidement en conquête territoriale. L'hostilité des peuples gaulois s'accroît et les coalitions se succèdent. A deux reprises, César doit conduire une expédition au-delà du Rhin contre les Germains qui se montrent de nouveau menaçants. A deux reprises aussi, il organise des débarquements en Bretagne.

La guerre de mouvement se transforme en guerre de siège. L'acharnement est extrême de part et d'autre : en 54 avant J.-C., trois Légions sont massacrées dans leurs quartiers d'hiver par Ambiorix et les Éburons. César, de son côté, si l'on en croit Plutarque, prit de vive force plus de huit cents villes et soumit trois cents peuples.

Le siège d'Alésia, avec l'apparition éphémère d'un grand chef politique et militaire gaulois, Vercingétorix, le soulèvement généralisé des Gaules et la retraite forcée de tout le corps expéditionnaire romain après sept ans de campagnes, est l'épisode culminant de cet affrontement.

Les forces en présence

Lorsque César décide d'assiéger Alésia, il mesure du haut de toute sa science militaire, le caractère décisif de l'affrontement. Pour le comprendre, il suffit d'énumérer les forces en présence. Jamais les Gaulois n'ont réuni autant de soldats pour défendre leur indépendance. L'oppidum, la place forte, où s'est retranché Vercingétorix, regroupe environ 60.000 à 80.000 hommes en armes. Et les assiégés attendent le renfort d'une armée de secours de 250 000 hommes, dont 8 000 cavaliers. César aligne 10 à 12 Légions, soit près de 80 000 hommes. Il s'appuie aussi sur des cavaliers germains, réputés pour leur férocité au combat.

Vercingétorix, acteur du « roman national »

En 1899, quand le peintre Lionel Royer reproduit la fameuse scène de la reddition de Vercingétorix, les temps ont bien changé. Le chef gaulois n'est plus ce vaincu oublié que le grand historien Jules Michelet ne nomme même pas dans sa monumentale *Histoire de France*. La statue érigée à la demande de Napoléon III sur le site d'Alise-Sainte-Reine, mesure 7 mètres de haut. Elle est posée sur un socle où l'on peut lire « *La Gaule unie formant une seule nation animée d'un même esprit peut défier l'univers* ». Sur fond de rivalité franco-allemande, voici le combattant vaincu promu au rang de premier chef des Français et de résistant à l'envahisseur. Les manuels scolaires participent à cette réhabilitation en forme de propagande.

Ainsi, le fameux Lavisse proclame « *La Gaule fut conquise par les Romains, malgré la vaillante défense du Gaulois Vercingétorix qui est le premier héros de notre histoire* ». Au bout du compte, Alésia n'est presque plus une défaite...

Un exemple d'erreur archéologique au XIX^{ème} siècle : le site de la bataille de Teutoburg

Les erreurs archéologiques ne sont pas rares au XIX^{ème} siècle. Une des plus célèbres est la localisation de la célèbre bataille de Teutoburg, sanglante défaite des 3 légions romaines du général Varus devant les Germains d'Arminius, à la fin du règne d'Auguste, 9 après J.-C. Des déductions hâtives la placèrent longtemps à Osning en Rhénanie-du-Nord. L'empereur Guillaume 1^{er} y fit ériger en 1875 une statue monumentale à la gloire d'Arminius et le site resta longtemps une référence nationale. On sait aujourd'hui que la bataille se déroula à Kalkriese en Basse-Saxe, mais la statue d'Arminius est toujours présente à Osning...